

<https://ricochets.cc/Le-capitalisme-exploite-le-travail-des-humains-et-des-non-humains-8227.html>



Le capitalisme exploite le travail des humains... et des non-humains

- Les Articles -



Date de mise en ligne : samedi 1er mars 2025

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

Ce livre rappelle utilement quelques bases sur l'exploitation capitaliste, qui concerne aussi les animaux des élevages industriels.

Et l'article qui présente montre certaines limites du bouquin, qui ouvrent sur des questions essentielles sur les alliances écologistes/prolétaires et sur le nécessaire dépassement de l'Etat.

► **Repenser le travail pour contrer l'exploitation des vivants**

Le capitalisme exploite le travail des humains... et des non-humains. Une transformation radicale du travail est donc nécessaire, soutient le philosophe Paul Guillibert, qui appelle à une alliance entre anticapitalistes, antiracistes et écologistes pour un « communisme du vivant ». Comment faire communauté autour de l'autonomie et de la subsistance dans un monde désormais majoritairement urbain ?

À propos de l'ouvrage de Paul Guillibert, « Exploiter les vivants : une écologie politique du travail », paru en 2023 aux Éditions Amsterdam.

(...)

Le propre du capitalisme étant de séparer le travail du reste des activités humaines, le travail est inséparable de la division du travail. Celle-ci est une conséquence de l'appropriation privée des moyens de production. Cette définition permet à Paul Guillibert d'affirmer que les animaux de l'élevage agro-industriel travaillent, et que l'on peut parler de mise au travail de certaines espèces ou de certains processus d'engendrement de la nature (p85). Par contre, on ne peut pas aller jusqu'à dire, à l'instar de Jason Moore¹, que la nature dans son ensemble travaille.

(...)

Comment imaginer que l'État acceptera de piloter une baisse de la productivité, de la production, de démanteler des infrastructures inutiles, de permettre la réappropriation commune des moyens de production et donc finalement de baisser la masse totale des revenus alors que ces revenus et ses infrastructures sont la source de son pouvoir ? Ils lui permettent de payer ses fonctionnaires, ses policiers, ses élus, ses militaires... tous nécessaires à sa puissance et à sa raison d'être.

(...)

Si on peut imaginer que le rapport de force au sein des institutions du capitalisme peut conduire à infléchir les politiques publiques vers plus de solidarité, de réduction des inégalités, de protection des plus faibles, en revanche **cet infléchissement s'arrête au seuil de la décroissance économique, la croissance étant la source de la puissance de ces institutions.**

Si la décroissance est incontournable, elle ne peut pas se penser dans un moment étatique mais plutôt dans un moment révolutionnaire, comme une fracture institutionnelle venant ouvrir des possibles, laisser se développer des fragments, des germes du communisme du vivant avec un État en recul, en décomposition, en déconcentration, en crise, un moment d'État ingouvernable plutôt qu'en planification nationale. C'est la condition pour laisser l'espace à l'inouï, à l'imprévisible qu'est la décroissance matérielle dans un monde porté depuis trois siècles par l'imaginaire de l'expansion illimitée.

(...)

C'est au coeur d'une praxis qui articule les pratiques des militants écologiques, les luttes ouvrières et les expérimentations d'alternatives et d'autonomie de subsistance que pourra naître cette nouvelle communauté. Or, relier théorie et pratique nécessite un territoire, un sol à taille humaine, et pas seulement une carte stratégique afin que cette relation devienne une réalité sensible, incarnée, un chemin de transformation et de création qui se sédimente dans les corps par l'expérience.

C'est une autre limite de ce livre qui se propose de trouver les concepts de l'alliance. Le territoire d'une praxis ne peut pas être trop grand sans perdre la possibilité d'une action transformatrice réelle et radicale. Dans la conclusion, l'auteur déplore « l'absence de solidarité contre l'opération Wuambushu⁵ dans un contexte de radicalisation écologiste et de forte mobilisation sociale » (p. 196). On peut le rejoindre sur la dénonciation de cette opération abjecte et raciste, aussi nécessaire que la dénonciation des opérations de répression policière de la lutte contre

l'autoroute A69 Toulouse-Castres. Cette dénonciation est nécessaire, pas seulement pour une question morale mais parce que, ainsi que Paul Guilibert le montre clairement dans son livre, ce qui se passe à Mayotte a un lien avec ce qui se passe sur le tracé de l'A69.

(...)

Même au sein du territoire de la métropole déjà vaste, les alliances concrètes butent sur la distance géographique et l'inscription dans le territoire du capitalisme, modelé par la métropolisation qui sépare les groupes sociaux et les moments sociaux. Nous savons qu'il faut faire ces alliances. Mais l'obstacle n'est pas d'ordre philosophique, il est d'ordre matériel. Comment développer la décroissance, l'autonomie et la subsistance, alors même que plus de 80 % de la population française vit dans une ville ? Alors que l'urbanisation est le phénomène le plus massif du capitalisme moderne ?

(...)